



L'Année lumière, une école à Lyon pour briser le tabou de l'échec scolaire

À Lyon, l'Année Lumière, unique hojskole de France, école d'inspiration danoise, a fait sa rentrée début octobre. En quatre ans, 240 jeunes ont pu faire une pause dans leur parcours et expérimenter le droit à l'exploration et à l'erreur. Ce mercredi matin d'octobre, ils sont une quinzaine à faire leur rentrée devant Marion, coordinatrice à l'Année Lumière. Le groupe se prête au jeu de la « carte d'identité » pour se présenter et faire connaissance. Deux jours plus tôt, la semaine d'intégration a commencé pour la nouvelle promotion de cette école pas comme les autres.

Pas de classe par niveau ou par tranche d'âge, tous les jeunes sont mélangés. Dans la salle, les tables sont installées en U pour favoriser les échanges. Au mur, aucun tableau périodique ou carte géographique, mais des mots clés de développement personnel et un slogan : « L'Année lumière, éclaire ton avenir ». Si besoin, les jeunes peuvent, de temps à autre, occuper la salle de sieste meublée d'énormes poufs, pour se reposer.

Au cœur du 9^e arrondissement de Lyon, l'Année lumière a pris ses quartiers dans la Maison des compagnons du devoir. Elle est l'unique « hojskole » (prononcé hoye-sko-le, « haute école » en danois) de France et propose à des jeunes âgés de 16 à 25 ans de prendre une année pour faire une pause et reprendre pied dans leur parcours scolaire ou professionnel. Fondées dans les années 1830 par Nicolaj F.S. Grundvig, écrivain et pédagogue danois, les hojskoles mettent l'accent sur la curiosité intellectuelle et la créativité. 240 jeunes de la métropole de Lyon suivis par l'Année Lumière

En France, ils pourraient être nombreux à être intéressés par cette expérience : 15 % des jeunes entre 15 et 20 ans ne sont pas satisfaits de leur orientation selon un sondage l'Etudiant/BVA de mai 2023 et 43% des jeunes actifs de 18 à 24 ans souhaitaient se reconverter en 2023, selon le Baromètre de la formation et de l'emploi de Centre Inffo.

Lire aussi sur Rue89Lyon

Ingénieure à Lyon, elle bifurque vers l'écologie : « J'ai eu une prise de conscience »

A Lyon, le spleen des consultants perdus dans leurs « bullshit jobs »

D'ingénieur à prof en REP à Saint-Étienne : « Je ne voulais pas perdre mes idéaux »

Depuis quatre ans, 240 élèves ont été accompagnés par l'hojskole. Près d'un sur deux est originaire de la métropole de Lyon. La structure associative bénéficie aujourd'hui des subventions de plusieurs collectivités locales et du ministère de l'Éducation nationale. Ariane, lyonnaise de 19 ans, a fait partie de la deuxième promotion, en 2021. Quelques mois plus tôt, elle avait découvert la structure via le réseau professionnel de sa mère.

« J'ai eu un moment de flottement après le bac. J'étais inscrite en STAPS, mais cela ne me convenait pas du tout, se rappelle-t-elle. Cette année de pause et de réflexion est arrivée au bon moment pour savoir ce qui me motivait et pour reprendre confiance en moi. »

Après leur passage, les jeunes sont suivis pendant cinq ans. Pour ouvrir les portes à tous les profils, l'année se règle au quotient familial, selon les revenus (de 990 à 6360 euros par année). La majorité sont issus des classes moyennes ou CSP+, mais aussi des mineurs non accompagnés, jeunes issus d'un milieu rural,... « Plus ils sont différents, plus on est contents – ce qui n'est pas très français », note Claire Bleton-Martin. La Lyonnaise, docteure en sciences de l'éducation, a choisi sa ville d'origine pour y fonder l'Année lumière.



« Cette école m'a beaucoup apporté. C'était un travail de fond sur un an »

À midi, dans la cour centrale, les « Lumineux » partagent leur repas avec les apprentis des Compagnons du Devoir. À l'étage, les six salariées de l'association gèrent la trentaine d'intervenants : coachs, psychologues, spécialistes de l'éducation aux médias, ... « Nous ne voulons pas créer une bulle. La hojskole n'est pas en dehors du monde. D'ailleurs, des acteurs locaux, tels que la Maison de la Danse ou l'association lyonnaise Fréquence écoles, sont impliqués dans l'accompagnement des jeunes », souligne Claire Bleton-Martin.

Les cours ont lieu chaque jour, pendant six ou neuf mois. Ici, pas de notes ni d'examen. Un seul mot d'ordre : permettre le droit à l'exploration et à l'erreur. Les journées sont centrées sur l'accomplissement personnel et social : connaissance de soi, découvertes culturelles, philosophie, rencontre avec des professionnels, apprentissage de l'écriture, conversation en anglais...

« Dans l'ensemble, cette école m'a beaucoup apporté. C'était un travail de fond sur un an. Malgré tout, il est impossible que tout plaise à tous les jeunes. En 2021, certains ateliers n'étaient pas encore adaptés à chaque tranche d'âge ou à ce que l'on recherchait », raconte Ariane.

Après son Année lumière, elle choisit d'étudier les sciences du langage. Une voie trouvée à la suite d'un service civique dans un collège accueillant des enfants à besoins spécifiques. « C'est l'étape que j'ai préférée lors de mon année. De plus, nous avons aussi des séances pour faire des points d'étape sur ces expériences en dehors de l'école. Cela fut très bénéfique et encourageant », apprécie la jeune lyonnaise. Elle prépare aujourd'hui un diplôme d'orthophoniste. « Il est dommage que la réorientation soit si difficile et si mal perçue en France. C'est un vrai tabou », regrette Ariane.

L'Année Lumière à Lyon : pas une solution miracle mais une « brique complémentaire » à l'école plus traditionnelle

Claire Bleton-Martin insiste, l'Année lumière ne doit pas être vue comme une solution miracle : « De même, beaucoup de jeunes n'ont pas envie ou besoin d'être à la hojskole . Nous espérons néanmoins pouvoir inspirer d'autres initiatives ou approches éducatives ». D'après les premiers suivis, trois jeunes accueillis sur quatre reprennent ou poursuivent des études après leur passage à l'Année lumière. Environ 20 % rentrent dans la vie professionnelle ou voyagent. Au Danemark, les hojskoles sont devenues un pilier de l'éducation.

« Nous avons leur philosophie et leurs objectifs. Cependant, pour les adapter en France, il nous a fallu rajouter un objectif concernant le projet d'orientation, sinon cela ne passait pas, concède la spécialiste des sciences de l'éducation. Le système français classique valorise les trajectoires droites, sans échec jusqu'au diplôme le plus élevé. »

Selon elle, les institutions académiques reconnaissent difficilement la pertinence de la hojskole . « Malgré tout, le rectorat nous écoute car nous ne sommes pas une concurrence, mais une brique complémentaire », explique-t-elle. La hojskole lyonnaise devra, sans doute, encore faire ses preuves. Sa fondatrice espère pouvoir dupliquer son initiative d'ici cinq ans.

